

## CIRCULAIRE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE AU CLERGE

Archevêché de Saint-Boniface,

11 novembre 1918.

Bien Chers Collaborateurs,

L'armistice mettant fin à l'effusion du sang a été signé ce matin. Tout nous permet d'espérer que cet armistice n'est que le premier pas vers une paix durable, et que les négociations aboutiront sûrement à cette fin désirée.

Nous devons rendre grâce à Dieu de nous avoir donnée de voir la cessation de cet affreux carnage en rendant les alliés victorieux. Comme signe extérieur de notre joie, vous voudrez bien chanter le Te Deum dans vos églises, immédiatement avant la grand'messe de dimanche prochain. A l'issue de la messe vous chanterez le Veni Creator Spiritus.

Nous supplierons l'Esprit-Saint d'éclairer les diplomates qui vont prendre part au traité de paix, et qui seront appelés à poser les bases d'un nouvel état de choses. Leur responsabilité est grande, car les conséquences d'actes comme ceux qu'ils vont poser sont d'une portée effrayante pour le bien des nations, comme aussi pour leur malheur.

Le monde récolte en ce moment dans le sang, les pleurs et tous les autres maux, conséquences inévitables de la guerre, le fruit de la politique inaugurée par l'homme néfaste que fut Bismarck. Il croyait à l'omnipotence de la force brutale, lui qui prenait plaisir à se faire appeler le Chancelier de fer et qui répétait souvent "par le sang et par le fer". Il est acquis à l'histoire qu'il falsifia la dépêche qui fut la cause de la déclaration de la guerre franco-prussienne de 1870. Il posait là entre plusieurs autres actes criminels une des causes de la guerre actuelle.

En échafaudant ainsi sur le crime une oeuvre qu'il croyait de proportions colossales, il avait oublié la parole du divin Maître : "Celui qui se sert du glaive périra par le glaive." (1) Lui-même a échappé au glaive, il est vrai, mais il est mort dans l'humiliation, et son oeuvre fondée sur la ruse, le mensonge et la force brutale, s'effondre avec fracas dans l'humiliation et le sang.

Puisse l'Esprit-Saint éclairer les hommes qui sont appelés à disposer des destinées des peuples pour qu'ils bâtissent sur des bases plus solides en tenant compte de cette parole, très ancienne, mais toujours pleine d'actualité parcequ'elle est divine : "A moins que le Seigneur ne bâtisse la cité, c'est en vain que travailleront ceux qui veulent la construire." (2)

Cette parole a une application tragique, en ces jours où les peuples

(1) S. Matth. XXVI, 52.

(2) Ps. CXXI, I.